

CE TEXTE A ÉTÉ PUBLIÉ DANS LE QUOTIDIEN LE SOLEIL DU

11 FÉVRIER 2005

Nouveau signifie-t-il amélioré ?

Évaluons avant de poursuivre la réforme au secondaire

Clermont Gauthier et M'hammed Mellouki
Chaire de recherche du Canada en formation à l'enseignement,
Faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval

Le rapport final des *États généraux sur l'éducation*, vaste consultation populaire menée au cours des années 1995-96 et prélude à la réforme en cours, identifiait dix chantiers prioritaires pour rénover notre système d'éducation, parmi lesquels figurait la refonte des programmes des écoles primaires et secondaires. Il convenait, selon les auteurs du rapport, de repenser la mission de l'école et de procéder à certains ajustements pour mieux répondre aux demandes et aux changements sociaux. La détermination de la mission éducative et des contenus, que l'école doit transmettre aux nouvelles générations, fait partie des débats qu'une société doit conduire. C'est là le rôle du politique au sens positif du terme.

Néanmoins, la réforme en cours est allée beaucoup plus loin que les conclusions des *États généraux sur l'éducation*. Elle a entraîné la pédagogie et l'acte d'enseigner dans une transformation radicale dont la cohérence avec l'objectif premier – faire réussir le plus d'élèves à l'école – est loin d'être assurée. En effet, pour prendre le virage du

succès, dit le slogan ministériel, il faut désormais *passer du paradigme de l'enseignement au paradigme de l'apprentissage* selon lequel les activités d'enseignement prennent notamment la forme de projets réalisés en équipe par les élèves placés dans des situations complexes d'apprentissage.

C'est sur ce plan précis du choix des moyens pédagogiques les plus susceptibles de maximiser l'apprentissage que la recherche scientifique est interpellée. Et la recherche contemporaine en enseignement montre que les moyens pédagogiques proposés par la réforme québécoise – notamment la pédagogie de projet – sont loin d'avoir fait leurs preuves. Ils ne produisent pas les effets escomptés sur l'apprentissage des élèves et, là où ils ont été expérimentés et évalués de manière rigoureuse, ils ont été jugés plutôt décevants.

Nous avons abouti à un tel constat au terme d'une analyse des résultats des recherches empiriques les plus significatives menées ces trois dernières décennies sur l'efficacité comparée de diverses approches pédagogiques. On peut consulter la synthèse de cette étude sur le site du *Fonds québécois de recherche sur la société et la culture* (<http://www.fqrsq.gouv.qc.ca/recherche/pdf/rapp-crcfe.pdf>). Une analyse plus complète paraîtra bientôt aux Presses de l'Université Laval sous le titre *Échec scolaire et réformes éducatives. Quand les solutions deviennent la source du problème*.

Les études analysées montrent que les approches pédagogiques ne se valent pas toutes et que certaines favorisent franchement mieux les apprentissages scolaires des élèves. Ce sont les procédés pédagogiques faisant appel à une démarche d'enseignement explicite et systématique – qu'il ne faut surtout pas confondre avec l'enseignement magistral - qui donnent les meilleurs résultats. Les contenus et les habiletés à apprendre y sont présentés

selon une démarche séquentielle procédant du simple vers le complexe. En comparaison, les approches centrées sur l'enfant ou sur la découverte – comme la pédagogie de projet – ont des effets nettement moindres sur l'apprentissage des élèves. L'analyse que nous avons menée révèle que des propositions pédagogiques analogues à celles qui soutendent la réforme québécoise ont conduit à l'augmentation du taux d'échec des élèves dans les systèmes scolaires où elles ont été implantées. Ce fut le cas en Suisse, en Belgique, au Royaume-Uni et dans plusieurs États américains. En un mot, les approches pédagogiques privilégiées par la réforme québécoise vont dans le sens contraire des conclusions qui se dégagent des travaux de recherche analysés.

Il y a trois explications possibles à cette erreur : soit que les rédacteurs de programmes avaient été séduits par la dimension agréable ou ludique d'une pédagogie de projet en oubliant, toutefois, la mission essentielle d'instruction que doit poursuivre l'école, soit qu'ils ne connaissaient pas l'existence des recherches sur le peu d'efficacité des approches pédagogiques dont ils recommandent l'emploi par les enseignants, soit que, dans la hâte qui a caractérisé l'élaboration des programmes, ils avaient confondu les genres. Nous l'avons maintes fois remarqué, il arrive souvent en éducation que l'on mette dans la même balance l'«essai pédagogique», les écrits de vulgarisation, le témoignage sincère de l'acteur de terrain et la recherche empirique élaborée selon les critères scientifiques. Si les vulgarisations, les témoignages et les essais ont leur pertinence, il n'en demeure pas moins que les affirmations qu'ils contiennent doivent être vérifiées empiriquement, selon des protocoles rigoureux, pour que des aberrations pédagogiques ne passent pas pour des vérités qu'on recommande aux enseignants. La recherche scientifique prouve que la pédagogie de la découverte et l'approche par projet, formules

proposées dans le cadre des nouveaux programmes scolaires québécois, favorisent les élèves forts au détriment des plus faibles et les enfants de familles aisées et de parents ayant un niveau élevé d'instruction. En revanche, l'enseignement dit explicite «*direct instruction*», les recherches comparatives entre plusieurs pays le montrent depuis la fin des années 1960, représente, sans contredit, l'approche qui a donné les meilleurs résultats quant à l'apprentissage des élèves faibles ou venant de milieux défavorisés, sans pour autant pénaliser les autres catégories d'élèves.

Il est vrai que les enseignants peuvent, en principe, choisir l'approche pédagogique qui leur convient. C'est toutefois oublier que les enseignants, cela a été montré, suivent en général le manuel scolaire. Or, pour être approuvés, les nouveaux manuels ont dû, eux aussi, prendre le virage pédagogique tracé par le ministère de l'Éducation, ne serait-ce qu'en adhérant au principe de l'«entrée par la complexité» (pédagogie de la découverte) qui constitue l'un des critères pédagogiques les plus importants de leur approbation. Compte tenu des importants enjeux financiers en cause, les éditeurs de manuels scolaires n'ont pas manqué de se conformer à ces critères et mettent, désormais, de l'avant le «projet» comme formule pédagogique dominante. On ne sera donc pas surpris de voir s'installer progressivement, dans les classes du Québec, à tous les niveaux et dans toutes les matières, la pédagogie de projet, les tâches complexes, l'approche par découverte où l'élève - par tâtonnement, par essais et erreurs, par manipulation, par exploration - aura la colossale tâche de découvrir ce qu'il doit apprendre.

Si la nouvelle réforme est menée à terme dans toute son ampleur, il faudra s'attendre à un impact fort négatif sur l'ensemble du système éducatif québécois, et davantage sur l'apprentissage des élèves faibles ou en difficulté. On comprend d'ailleurs mal un

changement si radical dans les approches pédagogiques alors que les élèves du Québec (ceux d'avant la réforme) avaient obtenu des scores les classant parmi les premiers au monde aux épreuves internationales en sciences, en mathématiques et en lecture (PISA, TEIMS).

Même si tous les réformateurs sont animés de la meilleure volonté du monde, il leur arrive d'être mal avisés et de prendre de mauvaises décisions. On présente trop souvent les pédagogies de la découverte comme étant l'innovation la plus prometteuse et le résultat le plus achevé de la recherche sur les processus d'apprentissage. Comme dans le clip bien connu, on croit naïvement qu'il suffit de déclamer : «nouveau !» pour conclure : «amélioré !». Rien n'est moins sûr. Dans les sciences les plus exactes, à peine 3 % des découvertes donnent lieu à des produits ou des services commercialisés, encore qu'ils n'aient pas tous un impact heureux sur notre vie. En éducation, où on a affaire à de jeunes et vulnérables générations, on doit redoubler de prudence et éviter l'adhésion prématurée aux idées pédagogiques qui n'ont pas été soumises à l'épreuve de la réalité. Nos décideurs auront-ils le courage et la lucidité de le reconnaître, surtout après avoir englouti des sommes d'argent et des énergies si considérables ? Nous pensons qu'un temps d'arrêt s'impose, et qu'on ne devrait pas poursuivre l'implantation de cette réforme pédagogique dans les programmes du secondaire avant d'avoir fait, le plus tôt possible, une évaluation systématique et rigoureuse de ses effets sur les apprentissages des élèves du primaire.